



PAKISTAN: LE PENDJAB EN LIGNE DE MIRE ?

Christophe Jaffrelot

Les récents attentats au Pakistan ne sont pas le seul fait de combattants pachounes venus des zones tribales frontalières de l’Afghanistan, région où l’armée mène une nouvelle offensive, mais aussi de militants venus de la province- clé du Pendjab, au cœur même du pays

Si l’attentat le plus meurtrier de l’automne a eu lieu à Peshawar, où une bombe anonyme a fait plus de 100 morts à la veille de la visite d’Hillary Clinton le 28 octobre dernier, les attaques récentes politiquement les plus lourdes de conséquences pour le Pakistan se sont déroulées au Pendjab et aux portes de cette province orientale, à Islamabad. Le 6 octobre, un kamikaze a pénétré dans les bureaux du Programme Alimentaire Mondial de l’ONU à Islamabad, faisant 5 morts. Le 10 octobre une demi-douzaine d’islamistes portant l’uniforme de l’armée pakistanaise se sont introduits dans le quartier général de l’armée à Rawalpindi (à proximité d’Islamabad) pour une prise d’otages qui a duré 20 heures et fait 16 morts dont deux officiers. La semaine suivante, à Lahore, la capitale du Pendjab, trois commandos s’en sont pris à deux centres de formation de la police pakistanaise et à un bâtiment des services de renseignement, faisant 19 morts parmi les officiers présents. Dernier exemple qui mérite d’être cité : un officier de l’armée a été abattu par un commando à moto alors qu’il circulait en voiture dans Islamabad.

Cette série d'attentats visait à dissuader l'armée pakistanaise de lancer une vaste offensive au Sud-Waziristan, dans la zone tribale frontalière de l'Afghanistan, où les Talibans Pakistanais et Al-Qaida ont créé un véritable Etat dans l'Etat. Elle témoigne surtout de la jonction que ces groupes établis en terre pachtoune et des groupes basés au Pendjab ont finalement réalisée. Au demeurant, le seul survivant de l'attaque du QG de l'armée, revendiquée par les Talibans pakistanais, Muhammad Aqeel, alias Dr. Usman, est un ancien médecin militaire (ce qui illustre, au passage, la pénétration de l'armée par les islamistes) d'un mouvement pendjabi, le Lashkar-e-Jhangvi (LeJ) de la nébuleuse sunnite militante.

L'islamisme pendjabi est de fait indissociable du militantisme qui s'est développé dans le sillage de la politique d'islamisation du General Zia (au pouvoir entre 1977 et 1988) et qui reposait en fait sur la promotion du sunnisme. C'est dans ce cadre qu'est né au Pendjab, en 1985, le Sipah-e-Sahaba Pakistan (SSP – l'Armée des Compagnons du Prophètes) à l'initiative d'un natif de Jhang, Haq Nawaz Jhangvi dont l'objectif numéro un était de lutter contre les chi'ites. Notamment au Pendjab où ceux-ci occupaient parfois – et en particulier à Jhang – des positions sociales supérieures à celles des sunnites. Ce projet a débouché dès 1986 sur des violences "sectaires" (pour reprendre la terminologie officielle au Pakistan, où le "sectarianism" désigne le conflit sunnites/chi'ites).

Après l'assassinat, encore non élucidé, de Jhangvi, le LeJ, une milice (*lashkar*) créée en son nom en 1994, devait doter les sunnites d'un véritable bras armé. Devenu parti politique, le SSP chargeait la milice de ses basses oeuvres tout en niant que les deux organisations entretiennent la moindre relation. Le LeJ a non seulement orchestré les assassinats cibles de personnalités chi'ites, mais aussi des attentats visant des mosquées de cette communauté. Il est ainsi devenu la bête noire du gouvernement de Nawaz Sharif (1997-99). Les militants du LeJ ont alors trouvé refuge en Afghanistan où ils ont aidé le gouvernement Taliban dans sa politique anti-chi'ite (le LeJ aurait ainsi contribué au massacre des Hazaras de Mazar-e-Sharif en 1998).

Outre le militantisme sunnite interne, le Pendjab pakistanais a été le creuset de nombreux mouvements jihadistes dirigés vers la lutte au Cachemire. Ainsi, Lashkar-e-Taiba, fondé en 1987 et Jaish-e-Mohammed, créé en 2000, mais héritier d'une tradition plus ancienne, celle du Harakat-ul-Mujahideen, recrutent au Pendjab des troupes de choc ayant vocation à porter le Jihad en Inde. Il s'agit d'abord de libérer les musulmans du Cachemire de la tutelle d'un pouvoir perçu comme hindou, mais, au-delà, de saigner

l'Inde au moyen, par exemple, d'un attentat comme celui de Bombay en novembre 2008 qui a été attribué par les autorités pakistanaises elles-mêmes à LeT. Ces deux groupes jihadistes ont traditionnellement reçu le soutien de l'armée et de l'ISI qui continuent de voir en l'Inde l'ennemi public numéro un du Pakistan. La popularité des jihadistes au Pendjab s'explique toutefois aussi par leur capacité à offrir une éducation, certes sommaire mais bon marché, à travers tout un réseau de madrasas (écoles coraniques), mais aussi des soins gratuits, voire un emploi dans une région, notamment dans le sud, où les structures quasi-féodales de l'économie agraire pèsent sur la société et sur l'avenir de la jeunesse.

Les mouvements sectaires et jihadistes du Pendjab d'un côté, les Talibans et Al-Qaïda de l'autre se sont cotoyés en Afghanistan dès les années 1980-90, mais ils se sont davantage rapprochés encore lorsqu'un début de répression a commencé à s'abattre sur eux sous Nawaz Sharif à la fin des années 90. Et, plus encore, lorsque les zones tribales sont apparues comme leur principal refuge au cours des années 2000. Le Sud-Waziristan est ainsi devenu l'un des lieux de rencontre prolongée des Arabes d'Al Qaïda (mais aussi des Ouzbeks proches de cette mouvance), des sunnites militants et des jihadistes. Ils avaient déjà une idéologie en commun, celle de l'islam radical, ils ont aussi commencé à échanger certains modes d'action, les cadres d'Al Qaïda initiant les autres à des techniques nouvelles. Jusqu'à présent, ces techniques, comme les attentats-suicides, n'avaient pas été beaucoup utilisées au Pendjab lui-même. Si elles le sont davantage aujourd'hui, c'est sans doute que la convergence des mouvances s'accélère, les jihadistes devenant une cible nouvelle des autorités pakistanaises (il semble en particulier que ces dernières devront s'en prendre à LeT sous la pression internationale). C'est aussi que les opérations spectaculaires menées au Pendjab, la province-clé du pays, ont un effet de déstabilisation bien supérieur à celles que les islamistes peuvent conduire à Peshawar et dans le reste de la Province Frontière du Nord-Ouest. En ce sens, le défi pour l'Etat pakistanais n'a sans doute jamais été aussi grand au moment où il vient d'ouvrir un nouveau front au Sud-Waziristan.